



Magazine Judaïsme Nord

Chabbath Ki Tissa

14/02/2014

14 Adar I 5774 – Pourim Katan

Magazine Edité par Judaïsme Nord
Recueil d'articles publiés
sur Daf-Hagueoula.org et sur la version française de Chabad.org
Tous les textes sont protégés par le copyright
Composition par Rav Eliahou Dahan
Tous nos remerciements à Rav Emmanuel Mergui
rédacteur de la version française de Chabad.org

Table des matières

Editorial	4
Apprendre du Cycle du Temps.....	4
Il était une Fois	6
Sentir l'ère Messianique.....	6
La Paracha en Bref	7
Réflexions sur la Paracha de la Semaine	8
Le Mot absent du lexique de D.ieu Quelle leçon du fiasco du Veau d'Or.....	8
Le Monde Entier dans Une Paracha Aussi simple que compter jusqu'à trois !.....	10
La Richesse des deuxièmes Tables.....	14
Le Midrash Raconte la Guéoula	16
Les Qualités Intellectuelles de Machia'h.....	16
Vie Quotidienne	17
Les Chiens et les Rabbins.....	17
L'ère Messianique	19
Présumé Machia'h.....	19
Le Mariage Juif	22
Cinq étapes vers un mariage plus joyeux.....	22
Mémoires du Rabbi de Loubavitch	25
Le Choix de Barou'h Ascétisme ou Bienfaisance ?.....	25

Editorial

Apprendre du Cycle du Temps



Un ami m'avoua qu'il aurait souhaité avoir une ou deux heures de plus par jour. Je pense que ce sentiment ne nous est pas étranger, et que chacun de nous souhaite *avoir le temps, passer le temps et prendre son temps* pour se consacrer à autre chose qu'au train-train quotidien.

Je lui ai dit qu'il était essentiel de vivre pleinement l'instant présent tout en gérant minutieusement les vingt-quatre heures qui nous étaient offertes par Hachem.

Cette année, l'an 5774, est une année particulière dans le calendrier hébraïque, c'est une année embolismique. C'est-à-dire une année qui a treize mois.

En effet, notre calendrier étant formé de douze mois lunaires (29/30 jours), ceci nous laisse un retard de 11 jours par an par rapport à l'année solaire. C'est pourquoi la Torah a envisagé la possibilité d'ajouter un mois tous les trois ans afin de récupérer le mois de décalage accumulé pendant cette période.

Ainsi, la Torah nous donne la chance et l'opportunité de rattraper le retard, le temps perdu. Mais une analyse un peu plus poussée nous permet de percevoir, ici, un message plus profond :

Lorsque nous ajoutons le treizième mois, Adar II, notre année est composée de 383 jours. Elle dépasse, alors, l'année solaire.

L'année embolismique représente le phénomène de la Téchouva. Les jours en plus, eux, symbolisent la dynamique produite par la Téchouva. D'ailleurs, le Zohar affirme que celui qui fait Téchouva se trouve être plus important que le Tsaddik, le juste, car il est habité d'un dynamisme et d'un enthousiasme que le juste ne connaît pas.

C'est une des raisons pour lesquelles nous comptons nos mois et nos années en nous référant au cycle lunaire. La lumière de la lune est soumise à des changements tout au long du mois, croissant dans la première moitié puis allant en décroissant dans la seconde, jusqu'à disparaître à la veille de Roch 'Hodech, le nouveau mois.

Notre vie est faite de hauts et de bas, mais nous sommes persuadés qu'Hachem nous donne les moyens de nous rattraper et de faire Téchouva. Nous avons la conviction que, de cette chute, nous nous relèverons avec beaucoup plus d'énergie.

Yaakov, le Roi David, le Machia'h et le peuple d'Israël sont comparés, dans la littérature rabbinique, au petit astre, la lune. Comme la lune, ils vivent les phases successives de révélation, de voilement puis enfin de révélation absolue.

Nous avons vécu ces dernières années des situations totalement paradoxales. Dans un premier temps, le Rabbi nous annonça qu'une nouvelle période avait commencé, que des miracles et des merveilles allaient se produire et que l'époque de Machia'h arrivait enfin. En effet, nous avons vu la fin de la guerre froide, la chute du pouvoir de l'ancienne URSS, la montée en masse en Israël des exilés de l'empire soviétique, du Yémen et de la Syrie. Nous avons été les témoins des miracles merveilleux qui se sont produits pendant la première guerre du Golfe. Mais voilà que soudainement, le processus paraît s'être gelé et, depuis quelques années, le tableau semble s'obscurcir de plus en plus chaque jour.

Le calendrier hébraïque et ses mois lunaires nous enseignent que nous ne devons pas désespérer, car c'est ici qu'est contenu le secret de l'existence. Les voiles et les ténèbres engendreront certainement un nouveau jour. Comme une graine que l'on plante profondément en terre, le peuple Juif saura se réveiller de son sommeil et faire germer « *le rameau qui sortira de la souche de Yichaï et le rejeton qui poussera de ses racines* » (Isaïe 11-1), par la venue de Machia'h, ainsi que nous l'a prédit le Rabbi.

Rav Eliahou DAHAN

Il était une Foix

Sentir l'ère Messianique



Un jour, un homme se mit à sonner du Choffar sur les montagnes du Galil se prenant pour le Machia'h. Les habitants de la région, ne sachant quoi penser, accoururent chez Rabbi Mena'hem Mendel Hordoker – qui vivait à Tibériade – pour lui demander son avis.

Le Tsaddik entendit avec attention la nouvelle, se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit et se mit à humer l'air de l'extérieur ; puis, il se tourna vers ses visiteurs et leur dit : « *Non, malheureusement, ce n'est pas encore Machia'h.* »

Lorsque la Rabbanith Haya Mouchka racontait cette histoire, elle demandait : « *Pourquoi avait-il besoin d'ouvrir la fenêtre pour sentir que Machia'h n'était pas encore là ? Ne pouvait-il pas faire cela chez lui ?!* »

Elle répondait : « *Rabbi Mena'hem Mendel Hordoker vivait à l'heure du Machia'h, toute sa vie, c'est pourquoi chez lui cela sentait de toute façon l'ère messianique.* »

La Paracha en Bref

Tissa Exode 30, 11 – 34, 35



Par l'intermédiaire de Moïse, D.ieu demande aux enfants d'Israël que chacun, pour le rachat de sa personne, donne un demi-sicle d'argent pour le Sanctuaire. Des instructions sont également données pour la fabrication de la cuve d'airain destinée aux ablutions et de son support. De même est indiqué le mode de confection de l'huile d'onction et de l'encens. Deux artisans au cœur empli de sagesse, Betsalel et Aholiav sont chargés de la construction du Sanctuaire. A nouveau, le respect du Chabbat est rappelé.

Moïse semblant tarder à redescendre du Mont Sinaï, le peuple se fait un veau d'or et se livre à son adoration. D.ieu veut détruire les enfants d'Israël, qualifiés de « peuple à la nuque dure ». Mais Moïse intercède. Il descend de la montagne, portant les Tables de la Loi sur lesquelles sont gravés les Dix Commandements.

Voyant le peuple danser autour de l'idole, il brise les Tables, détruisant le veau d'or. Il entreprend de châtier les coupables. Puis Moïse retourne vers D.ieu et le supplie de pardonner « Sinon, dit-il, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit ».

D.ieu pardonne mais la faute exercera ses effets pour longtemps. D.ieu propose d'abord d'envoyer Son ange pour qu'il suive le peuple. Mais Moïse obtient que D.ieu Lui-même accompagne Son peuple vers la Terre Promise.

Moïse prépare de nouvelles Tables et s'en retourne au sommet du Sinaï. Sur ces secondes Tables D.ieu inscrit à nouveau les Commandements. Moïse reçoit la vision des Treize Attributs de miséricorde. A son retour, son visage est à ce point rayonnant qu'il doit se couvrir d'un voile qu'il ne retire que pour s'adresser à D.ieu et pour enseigner Ses lois au peuple.

© Copyright 2014, all rights reserved.

Réflexions sur la Paracha de la Semaine

Le Mot absent du lexique de D.ieu
Quelle leçon du fiasco du Veau d'Or

Lévi Avtson



Ki Tissa est le nom de la lecture de la Torah de cette semaine. Le sens de cette phrase hébraïque est « quand tu feras le recensement ». Mais elle peut également se comprendre comme signifiant « quand tu élèveras ».

De quoi parle la lecture de *Ki Tissa* ?

Quarante jours après avoir entendu D.ieu annoncer au Sinäi : « Je suis ton D.ieu... Tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de Moi », les Juifs commirent de terribles péchés. L'adoration frénétique du Veau d'Or s'accompagna d'adultère et de meurtre.¹

« Quand tu élèveras », vraiment ?

Est-ce du sarcasme ?

À D.ieu ne plaise ! La Torah est vérité et seulement vérité. Si la Torah dit qu'il y a dans l'épisode du Veau d'Or matière à « élévation », tel est bien le cas.

Quel est donc le sens profond de ce titre en apparence trompeur ?

Souvent, les pires tragédies entraînent la plus grande croissance. Si nous considérons notre propre vie avec recul et objectivité, nous nous rendrons certainement compte que, de nombreuses fois, ce que nous pensions être le plus grand malheur a finalement fait ressortir le meilleur en nous.

¹ Le commentateur biblique Rachi cite un Midrash qui déduit des versets que la célébration du Veau d'Or inclut également le meurtre et l'adultère. (Le meurtre fut celui de 'Hour, le fils de Myriam, qui protesta contre ce qui se passait et fut assassiné par la populace)

Le Veau d'Or fut un péché, un terrible péché. Mais grâce à ce péché nous avons maintenant Yom Kippour, le jour où D.ieu a pardonné au peuple juif ; un jour qui devint LE jour où D.ieu purifie nos âmes de toute la crasse que nous avons accumulée dans l'année écoulée. Ensuite, à travers le fiasco du Veau d'Or, nous avons eu les secondes Tables de la Loi, qui remplacèrent les premières qui furent brisées. Or, à ces secondes Tables, fut ajouté un bonus : toute la « Torah orale », un univers entier de connaissance de la Torah qui n'avait pas été inclus avec les premières Tables.

Le titre *Ki Tissa* nous enseigne qu'il y a un mot qui est absent du lexique de D.ieu.

C'est l'échec.

© Copyright 2014, all rights reserved.

Rav Levi Avtzon vit à Johannesburg en Afrique du Sud avec son épouse 'Haya et leurs enfants. Il tient un blog régulier de ses idées sur la Paracha de la semaine, les événements présents et passés et l'imminence de la Rédemption.

Le Monde Entier dans Une Paracha Aussi simple que compter jusqu'à trois !

Emmanuel Mergui



Chaque *Paracha* de la Torah renferme un principe original (un '*hidouch*) qui lui est propre exclusivement. Celui de la *Paracha* Ki Tissa est qu'il est possible d'y voir toute la Création, tous les aspects de l'Œuvre divine.

Certes, les Sages ont déclaré concernant la Torah « *Tourne et retourne-la en tout sens, car tout y est contenu*¹ », c'est-à-dire qu'il est possible, en méditant profondément, de retrouver dans tout sujet de la Torah l'ensemble de la Création. Toutefois cela peut s'avérer un exercice extrêmement laborieux.

En revanche, dans la *Paracha* Ki Tissa, cela est clairement perceptible, même par une approche superficielle, comme nous allons le voir.

Une base universelle triple

Le Saint bénit soit-Il a fixé que toute chose soit composée de trois parties :

1. son *commencement* qui est sa « tête », son idée maîtresse,
2. son *milieu*, c'est-à-dire la chose en elle-même,
3. sa *fin* qui est sa finalité et sa plénitude.

La réalité universelle suit ce même schéma :

1. la Torah : l'origine et le commencement de toute chose et l'objectif de la création du monde,
2. la création du monde et le travail de l'homme afin de l'amener à sa finalité,
3. la conclusion et la perfection de toute l'existence dans la délivrance messianique.

Ces trois étapes sont représentées par les trois premières lettres de l'alphabet hébraïque :

1. le « *Aleph* » du premier mot des Dix Commandements « *Anokhi* » qui représente la Torah,

¹ Pirkei Avot, chap. 5:21

2. le « *Beth* » de « *Béréchit* » : « *Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre* », représentant l'évolution du monde, et
3. le « *Guimel* » de « *Guéoulah* », la Délivrance messianique.

Le monde en lui-même est aussi structuré de cette façon :

1. la volonté divine de créer le monde,
2. la création du monde, et
3. la perfection de la création à l'ère messianique.

Dans les termes de la Kabbalah, cela s'exprime ainsi :

1. au début il n'y avait rien d'autre qu'une Lumière Infinie (*Or Ein Sof*),
2. puis D.ieu contracta Sa Lumière et ne laissa filtrer dans la Création qu'une Lumière limitée (*Tsimtsoum*),
3. ceci afin que la révélation divine dans toute sa plénitude puisse se faire dans ce monde matériel.

Trois étapes

Dans la mesure où le monde a été créé selon la volonté divine exprimée dans la Torah, il est logique de retrouver dans celle-ci cette même structure en trois parties :

la Torah débute par « *Béréchit* » (« *Au commencement²* »), ce qui souligne que le monde a été créé pour la Torah qui est appelée « *Réchit* » (un principe premier).

- la Torah relate ensuite l'ensemble des événements et des commandements, dont l'objet est de raffiner le monde. la Torah se conclut par la vision accordée par D.ieu à Moïse « *jusqu'au dernier jour³* », la vision de la délivrance messianique.

Cette structure se retrouve également dans le traité de Michna des « *Pirkei Avot* », les « *Maximes des Pères* » :

le début par « *Moïse reçut la Torah au Sinai⁴* » : la Torah.

- « *Et il l'a transmise à Josué* » : la transmission de la Torah de génération en génération. La conclusion des *Pirkei Avot* : « *L'Éternel régnera à tout jamais⁵* », c'est-à-dire la pleine réalisation du but de la création du monde dans la Délivrance messianique.

Dans notre Paracha

Et tout ceci apparaît également dans notre *Paracha*, car le processus de la transmission des Tables de la Loi se décompose également en trois étapes :

1. Les premières Tables, façonnées par D.ieu Lui-même.
2. Le bris des premières Tables, suite à la faute du Veau d'Or, qui symbolise la descente dans le monde pour le raffiner et le purifier, car le but de toute descente est l'élévation qui s'ensuit.

² Genèse 1,1

³ Rachi sur Deutéronome 34,2

⁴ Pirkei Avot, 1:1

⁵ Exode 15,18. Conclusion du chapitre "Kinyan Torah", tenant lieu de "6ème chapitre" des Pirkei Avot

3. Les deuxièmes Tables : les enfants d'Israël se repentent, Moïse remonte sur le mont Sinai et revient avec les deuxièmes Tables.

Les deuxièmes Tables furent façonnées par Moïse et non par D.ieu. Mais, après la déchéance dramatique liée au Veau d'Or et à la destruction des premières Tables, il se devait d'apparaître une qualité encore supérieure à la situation qui prévalait auparavant : c'est ainsi qu'en même temps que les secondes Tables, Moïse reçut la Torah orale.

Pas véritablement une chute

Il est cependant difficile de comprendre comment en les considérant comme les étapes d'un même processus, on peut mettre sur un même plan le don des premières Tables émanant de D.ieu Lui-même et l'adoration du Veau d'Or qui constitua une faute terrible.

L'explication de cela est qu'il devrait normalement être pour les Juifs foncièrement impossible de transgresser la volonté divine, car celle-ci est leur volonté profonde. Cependant, D.ieu dans Sa grande bonté a rendu la faute possible, afin que les Juifs puissent parvenir à cette grande élévation qui ne vient qu'après la chute.

Ainsi, la chute ne peut être que temporaire et transitoire, comme l'exprime le verset « *Pour un court instant Je t'ai délaissée.*⁶ ». Ce n'est qu'une déchéance superficielle et en apparence seulement, dont l'unique objet est l'élévation qui s'ensuivra et qui sera éternelle et illimitée ! Plus encore, il y aura alors une succession infinie d'élévations, comme le dit le verset « *Ils iront de force en force pour paraître devant D.ieu à Sion*⁷ ».

Telle fut la nature de la faute du Veau d'Or : l'unique raison de cet événement fut l'élévation qui le suivit et qui s'illustra par le don des deuxièmes Tables. C'est la raison pour laquelle les trois étapes apparaissent dans une *Paracha* dont le nom est « *Tissa – Tu élèveras* », car elles ont toutes pour objet de mener à une élévation : celle des premières Tables, celle du dévoilement de la gloire divine à Moïse (consécutive à la faute du Veau d'Or) et celle des deuxièmes Tables.

On peut donc diviser la *Paracha* en trois étapes :

« *Ki tissa ète roch – Quand tu élèveras la tête*⁸ » : la « tête », le « *aleph* » de toute chose,

- la faute du Veau d'Or, et
- la conclusion de la *Paracha* par le don des deuxièmes Tables.

C'est pour cette raison que les trois fêtes de pèlerinage sont mentionnées à la fin de la *Paracha*, car elles font également allusion à ces trois étapes :

1. Pessa'h, la « fête du printemps », la **première** des fêtes, est liée à un grand dévoilement divin.
2. Chavouot, la **deuxième** fête, relève plus du travail de l'homme.

⁶ Isaïe 54, 7

⁷ Psaumes 84,8

⁸ Exode 30,12

3. Enfin Souccot, « la fête de la récolte », est liée à la **conclusion** de la mission du peuple juif et au rassemblement (« la récolte ») de tous les Juifs lors de la Délivrance messianique.

Foi et abnégation

De tout cela découle un enseignement à l'adresse de chaque Juif : chacun doit savoir qu'il a la force d'accomplir tout ce qui est nécessaire.

Et ceci s'exprime en premier lieu dans sa vie quotidienne :

1. Dès qu'il se réveille le matin, il dit la prière de « *Modé ani* » à travers laquelle il reconnaît D.ieu, s'annule devant Lui et s'unit à Lui au point où sa première expression est « *Modé – reconnaissant* » et seulement dans un deuxième temps exprime-t-il sa propre existence : « *ani – je suis* ». Cela constitue le « *Aleph* » de sa journée.
2. « *Beth* » : au cours de la journée, il s'affaire au contact du monde, il travaille honnêtement et sanctifie le monde.
3. « *Guimel* » : arrivent la conclusion et le bilan de son labour lors de la prière de *Arvit* et de la lecture du *Chéma* qui précède le coucher.

La vie tout entière suit aussi cette répartition :

1. d'abord le début de sa mission dans la vie,
2. puis le milieu de sa mission
3. et enfin la conclusion de celle-ci dans la perfection, en particulier dans notre génération où l'accent est mis sur la nécessité de conclure le travail et d'amener concrètement la Délivrance messianique !

(Adapté du discours du Rabbi de Loubavitch du Chabbat Ki Tissa 5752)

© Copyright 2014, all rights reserved.

La Richesse des deuxièmes Tables



La Paracha de Ki Tissa nous raconte les événements qui suivirent le péché du Veau d'Or. Moché descendit du Mont Sinaï avec les Tables de la Loi, puis, voyant le peuple Juif servir l'idole, il se plaça face à eux et il jeta les Saintes Tables qui se brisèrent.

Le Midrash raconte que Moché regretta, plus tard, son acte. D.ieu lui dit : « *Ne sois pas accablé. Les premières Tables ne contenaient que les Dix Commandements, mais celles que je m'apprête à te donner – les secondes – auront une plus grande valeur. Le peuple Juif recevra avec elles, les Hala'hoth (lois), le Midrash et la Agadda, ainsi que toute la Torah orale !* »

Pourquoi Hachem n'a-t-Il pas inclus ces richesses dans les premières tables ?

La réponse tient dans le fait qu'un homme doit être humble pour pouvoir recevoir la Torah de D.ieu. C'est grâce à la modestie qu'il peut remplir les conditions requises pour être le réceptacle qui saura contenir la Torah.

Nous disons dans nos prières : « *Que mon âme soit comme poussière face à tout ! Ouvre mon cœur à Ta Torah.* » C'est ce sentiment d'humilité qui nous met en situation pour accepter pleinement la Torah.

Lorsque D.ieu choisit, au Mont Sinaï, le peuple Juif parmi les nations afin de lui donner Sa Loi, le peuple juif se sentit élevé et privilégié ; il fut empli d'un sentiment de supériorité ; il lui manquait alors, la modestie indispensable pour recevoir la Torah dans son intégralité.

Mais, au moment où Moché brisa – face à eux – les Tables, l'état d'esprit des Juifs fut, lui aussi, brisé ; ils se sentirent profondément humiliés et leur cœur s'emplit de la conscience de leur fragilité ; ils se considérèrent, alors, comme *la poussière de la terre*.

C'est à ce moment que le peuple Juif mérita de recevoir entièrement la Torah, pas seulement les Dix Commandements, mais la Torah sous toutes ses facettes.

D'ailleurs, Rachi rapporte que D.ieu loua Moché pour la brisure des premières Tables, car c'est cet acte de Moché qui poussa le peuple Juif à la modestie, et le rendit prêt à recevoir véritablement la Torah.

Ceci nous permet de mieux comprendre les paroles du Talmud qui affirme que les bris des premières Tables cohabitaient dans l'arche avec les deuxièmes Tables.

Pourquoi avoir gardé ces bris ?

Tout simplement pour nous rappeler que nous ne pouvons recevoir la Torah de D.ieu sans être humbles. L'arrogance et l'orgueil sont des émotions qui empêchent l'homme d'être le réceptacle de la Parole Divine. Lorsqu'un Juif prend conscience de cela, son cœur s'ouvre et peut recevoir les richesses de la Torah.

Likouté Si'hoth Vol XXVI

Le Midrash Raconte la Guéoula

Les Qualités Intellectuelles de Machia'h

« J'ai désigné Bétsalel... Je l'ai rempli d'une inspiration Divine, de sagesse, de réflexion, et de science... »

(Exode 31 – 2, 3)



Bétsalel fut choisi par Hachem pour aider Moché à bâtir le Michkan et ses éléments. Il fut doté pour cela de trois qualités : la sagesse – *'Ho'hma*, la réflexion – *Tvouna*, et la connaissance – *Daath*.

Ces trois caractères apparaissent aussi comme des éléments fondateurs à d'autres occasions :

La création du monde (Proverbes 3 – 19, 20) : « *Hachem a fondé, par la 'Ho'hma, la terre ; par la Tvouna, Il a affermi les cieux ; par le Daath, les abîmes s'entrouvrent... »*

Pour la construction du Beth-Hamikdach (Rois I 7 – 14) : « *Il était doté de 'Ho'hma, de Tvouna et de Daath... »*

Ces trois qualités serviront à la construction du troisième Beth-Hamikdach, ainsi qu'il est écrit (Proverbes 24 – 3) : « *C'est par la 'Ho'hma que sera édifiée la maison ; c'est par la Tvouna qu'elle sera consolidée ; grâce au Daath le logis sera rempli de biens rares et précieux. »*

C'est aussi par ces trois qualités que sera reconnu le Machia'h (Isaïe 11 – 2) : « *Sur lui reposera l'esprit de Hachem, l'esprit de 'Ho'hma, l'esprit de Bina, l'esprit de conseil et de force, de Daath et de crainte de D.ieu. »*

Pirkéï dé Rabbi Eliézer

Vie Quotidienne

Les Chiens et les Rabbins

Aaron Moss

Question :

Pourquoi les Juifs religieux ont-ils peur des chiens ? Chaque fois que je passe avec le mien à proximité d'une famille pratiquante, les enfants sont terrorisés et se cachent derrière la jupe de leur mère. Y a-t-il quelque malédiction sur les chiens ?

Réponse :



Je sais exactement ce que ressent votre chien. Je suis moi-même souvent exposé au même genre de réaction de la part des Juifs. Car si de nombreux juifs pratiquants ont peur des chiens, de nombreux Juifs non pratiquants ont une peur bleue des rabbins. Il y a quelque chose de commun entre les chiens et les rabbins qui leur font susciter la peur. Et ce n'est pas les poils sur le visage.

Les gens ont peur de l'inconnu.

La plupart des familles religieuses n'ont pas d'animaux de compagnie. Peut-être est-ce parce que les familles nombreuses sont moins susceptibles de rechercher une compagnie non humaine, peut-être est-ce parce qu'il n'est pas facile de prendre soin des animaux le Chabbat ou peut-être est-ce seulement une question culturelle. De fait, mis à part les poissons rouges, les animaux sont rares dans les communautés juives orthodoxes.

Ainsi, ceux qui ne sont pas habitués à la compagnie canine ont souvent peur des chiens. Les gens ont peur des rabbins pour la même raison. Les chiens et les rabbins sont aimés par ceux qui les connaissent, et inspirent la peur aux autres.

Cependant, la ressemblance s'arrête là. Car les causes sous-jacentes de ces deux peurs sont très différentes, voire opposées. La peur des chiens (la cynophobie) vient de la peur d'être mordu. La peur des rabbins (la rabbinophobie), vient de la peur d'être inspiré.

Ce que beaucoup de Juifs craignent par-dessus tout, c'est que, s'ils en apprennent un peu plus sur le judaïsme, cela leur plaise. Et si cela leur plaît, ils pourraient en vouloir davantage. Et s'ils en veulent davantage, ils pourraient en venir à vivre de manière plus juive. C'est la perspective d'un changement, et le changement – même positif – fait peur.

Le remède à la cynophobie est de jouer avec quelques chiens et de s'apercevoir que cette peur n'a pas de fondement. Mais le remède à la rabbinophobie est d'explorer le judaïsme et de laisser sa plus grande peur devenir réalité : cela vous plaira, et vous en redemanderez.

© Copyright 2014, all rights reserved

Rav Aron Moss enseigne la mystique juive, le Talmud et la pratique du Judaïsme à Sydney en Australie et contribue fréquemment à Chabad.org.

L'ère Messianique

Présumé Machia'h

Menahem Brod



La manière dont Maïmonide décrit le déroulement de la révélation messianique est bien différente de l'image qu'on s'en fait généralement. La venue du Machia'h est habituellement décrite comme l'apparition aussi surnaturelle que soudaine d'un personnage prodigieux qui bouleversera en un instant la réalité telle que nous la connaissons. Rien de tout cela n'apparaît toutefois dans les signes que Maïmonide donne du Machia'h. Dans les Lois des Rois, il statue que l'avènement messianique est un processus qui verra la restauration de la royauté de David « à son état premier, comme lorsqu'elle fut instaurée » et qui connaîtra deux phases : *be'hezkat Machia'h*, soit « présumé Machia'h », et *Machia'h bevadaï*, soit « Machia'h avec certitude ».

De ses propos se dégage l'ordre du processus messianique. Voici comment ils sont formulés :

Et s'il se lève un Roi de la lignée de David, versé dans la Torah et adonné aux commandements comme David son aïeul, selon les préceptes de la Loi écrite et de la Loi orale, qui poussera tout Israël à en suivre les chemins et à en fortifier les positions et qui livrera les guerres de D.ieu, **il est présumé être le Machia'h**.

S'il agit ainsi et réussit, et qu'il triomphe de tous les peuples alentour¹, qu'il reconstruit le Sanctuaire à son emplacement et rassemble les exilés d'Israël, **c'est le Machia'h avec certitude**.²

Les actions du Machia'h lui font ainsi acquérir en premier lieu le statut de « Machia'h présumé » et il parvient dans un deuxième temps à celui de « Machia'h avec certitude ».

Son action

Le premier signe de la révélation messianique est qu'il « se lèvera un Roi de la lignée de David », c'est-à-dire qu'un Juif descendant du roi David « se lèvera » et mènera une action en tant que figure dirigeante. (Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'un « roi » au

¹ Telle est la version entière, non censurée

² Lois des Rois, 11:4

sens premier du terme, c'est-à-dire ayant le statut de roi d'après la loi juive, car il n'est pas possible que soit nommé « roi » quelqu'un qui n'aurait pas encore manifesté l'ensemble des signes lui permettant d'être présumé Machia'h.)³ Le second signe est qu'il soit « versé dans la Torah et adonné aux commandements » : il doit être digne tant dans sa sagesse que dans sa crainte de D.ieu de tenir la place de « David son aïeul ». Ces deux premiers signes décrivent la personne du Machia'h au début de son apparition.

Par la suite, pour qu'il soit reconnu comme étant « Machia'h présumé », il se doit d'accomplir diverses actions au sein du peuple juif ainsi que dans le monde. En premier chef, il doit « pousser tout Israël » à aller dans les chemins de la Torah. Il emploiera son leadership à ramener tous les Juifs à la pratique du judaïsme et agira pour remédier aux atteintes faites à la religion (« en fortifier les positions »). De même, il se dressera devant les nations qui persécutent le peuple juif (« qui livrera les guerres de D.ieu »).

Ce sont là les critères qui doivent nous permettre d'identifier le Machia'h aux premiers stades de son avènement. Si l'on est face à un Juif qui présente l'ensemble de ces signes et qui effectuent toutes ces actions et que celles-ci sont couronnées d'une certaine mesure de succès, « il est présumé être le Machia'h ».

La délivrance concrètement

Au stade de « Machia'h présumé », une réussite partielle est suffisante pour lui faire acquérir cette présomption. La raison en est que la pleine réussite est elle-même l'un des signes caractérisant l'étape de « Machia'h avec certitude » : s'il réussit à pousser l'ensemble du peuple juif à s'engager dans la voie de la Torah (« s'il agit ainsi et réussit »), s'il est victorieux dans son rapport de force avec les nations (« et qu'il triomphe de tous les peuples alentour ») et si ensuite « il reconstruit le Sanctuaire à son emplacement et rassemble les exilés d'Israël, c'est le Machia'h avec certitude ».

L'étape charnière et décisive par laquelle le Machia'h passe du statut de « présumé » à celui de « certain » est celle de la construction du Troisième Temple⁴. Il existe chez nos Sages une discussion sur la question de savoir si le Temple descendra du ciel ou s'il sera construit par le Machia'h. Maïmonide tranche selon le second avis (et il existe des commentaires qui réconcilient les deux opinions⁵.) Si, lorsqu'il entame la construction du Temple, il n'est pas encore « Machia'h avec certitude » (car la réussite de cette construction fait également partie des critères de ce statut), le fait qu'il soit légalement « présumé être le Machia'h » nous impose de l'aider en participant à son œuvre de construction.

³ Voir Likoutei Si'hot vol. 8, p. 361 ; vol. 23, p. 197

⁴ Likoutei Si'hot vol. 18, p. 281, note 66 ; vol. 28, p. 135, note 33

⁵ Voir plus loin dans le chapitre « Le Troisième Temple », l'article « Qui construira le Temple ? »

C'est seulement après que l'ensemble de ces signes se seront vérifiés et accomplis et que le Temple sera édifié que le Machia'h s'attellera à réaliser la Délivrance, c'est-à-dire à rassembler les exilés d'Israël : il fera revenir en Terre Sainte tous les Juifs dispersés aux quatre coins du monde, parmi lesquels les « Dix Tribus perdues » dont nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues. C'est ce qui définit le début de la « Délivrance messianique » et qui établit le statut du Machia'h comme étant « Machia'h avec certitude ». Tel est le déroulement du processus de la Délivrance pour le déclenchement duquel nous prions chaque jour.

© Copyright 2014, all rights reserved.

Le Rav Menahem Brod est le porte-parole du mouvement de la Jeunesse Loubavitch en Israël et le rédacteur en chef de l'hebdomadaire "Si'hat Hachavoua".

Le Mariage Juif

Cinq étapes vers un mariage plus joyeux

Israël Susskind

Un Rabbi et son assistant avaient voyagé toute la journée à travers la campagne. Le Rabbi demanda à son assistant, Reb 'Haïm, de faire les préparatifs pour la nuit : « S'il vous plaît, plantez la tente près de ce ruisseau, puisez de l'eau, installez mes draps et la litière et préparez un repas léger. »

Au milieu de la nuit, le Rabbi réveilla soudainement Reb 'Haïm et lui dit : « Reb 'Haïm, regardez au-dessus de vous les étoiles magnifiques dans le ciel, et dites-moi ce que vous en concluez. »

Reb Haïm répondit : « Nous autres mortels sommes insignifiants devant l'immensité de la création de D.ieu. »

« Non, répondit le Rabbi. Vous n'avez pas compris. Pendant que nous dormions, quelqu'un a volé la tente. »



Le mariage est comparé à une tente. Le Talmud (Yevamot 62B) nous enseigne qu'il est nécessaire que l'homme soit marié pour que sa vie soit dotée de ces quatre composantes essentielles : un véritable foyer, une influence morale protectrice et inspiratrice, une joie authentique et la sagesse.

Un mariage débute souvent dans une extase euphorique (ou tout au moins dans l'attente d'une telle extase) vis-à-vis de cette nouvelle « tente ». Cette extase, qui *peut* survenir spontanément au cours de la période de rencontre et des premières années du mariage, est « imméritée ». C'est un *cadeau* de D.ieu pour nous montrer à quel point la relation que nous allons créer peut être merveilleuse.

Comment pouvons-nous étendre cette joie à la durée de notre mariage ?

Il y a deux façons de le faire : (a) éviter le mauvais ; (b) créer le bien.

Dans le mariage, « éviter le mauvais » signifie essentiellement apprendre à se débarrasser de la colère. (Dans un prochain article, je développerai le thème de

comment se désintoxiquer de la colère et agir de manière affirmée *sans* colère). Pour être en mesure de suivre les cinq étapes proposées ci-dessous, vous devez d'abord être capable de vous défaire de la colère.

En supposant que l'on ait un mariage « acceptable », que peut-on faire pour le faire passer d'« acceptable » à « merveilleux » ?

Première étape : Rappelez-vous les moments de votre vie où vous étiez en extase devant votre conjoint, ou pensez aux couples que vous connaissez qui semble soudés, ou *imaginez* ce que vous aimeriez que votre relation soit dans l'idéal.

Deuxième étape : Décidez que *vous comptez* que de tels sentiments existeront dans votre relation actuelle. Ces sentiments *ne sont pas* seulement pour les jeunes mariés.

Troisième étape : Établissez comme **priorité consciente** le fait de nourrir cette passion. « *Un feu constant doit brûler sur l'autel* » (Lévitique 6, 6). Si nous gardons la flamme allumée sur l'autel, la négativité s'éteint. Dans le mariage, nous pouvons nous sentir préoccupés par nos responsabilités. Mais à quoi sert de gagner sa vie, de maintenir une maison en ordre et d'éduquer nos enfants si ces derniers ne sont pas témoins d'une affection manifeste entre leur père et leur mère ?

Quatrième étape : Traduisez cette conscience en **action**. Que fais-je de manière régulière qui fasse ressentir à mon conjoint que je lui suis joyeusement dévoué(e) ? Est-ce que j'enseigne à mon conjoint de quelle manière faire la même chose à mon égard ?

Voici quelques exemples : Regardez-vous avec un « bon œil » de manière à « attraper » votre conjoint en train de faire quelque chose de bien que vous puissiez reconnaître ? Vos paroles et vos actions expriment-elles votre reconnaissance envers votre conjoint ? Votre conjoint vous « surprend »-il/elle en train de faire son éloge aux enfants, aux amis ou à la famille ? Choisissez-vous des moments où vous faites visiblement passer les désirs de votre conjoint devant les vôtres ? Cherchez-vous à lui faire des petits cadeaux « pour rien » ? Êtes-vous parfois déraisonnable en dépensant pour votre conjoint ? Choisissez-vous des moments pour céder à votre conjoint, même s'il/si elle a tort ? Vous arrive-t-il de surprendre votre conjoint en finissant « ses » corvées ménagères ? Prenez-vous le temps de devisager votre conjoint avec amour ?

Cinquième étape : Évaluez l'impact de la quatrième étape. Ai-je réussi à « toucher » ma femme/mon mari ? Est-elle/est-il disposé(e) à recevoir une véritable affection de ma part ? Quand je vois que mon conjoint m'apprécie, cela me motive-t-il à continuer dans cette voie ? Cette approche fonctionne pour la majorité des mariages (mais malheureusement pas pour tous).

Le Rabbi de Loubavitch a écrit (Likoutei Si'hot vol. 34, p. 209) qu'il n'est pas suffisant que nous fassions ce que D.ieu nous demande de faire. Nous devons anticiper et réaliser ce qui plaît à D.ieu, même **sans que ce nous soit demandé**. Pouvez-vous appliquer ce principe à votre mariage ?

Nous devons continuer à meubler « notre tente » et ne pas la négliger pendant que « nous dormons ».

Le Dr Israël Susskind est un psychologue clinicien qui vit et pratique à Monsey, dans l'Etat de New York.

Mémoires du Rabbi de Loubavitch

Le Choix de Barou'h Ascétisme ou Bienfaisance ?



Quand Barou'h revint à Yanovitch pour la seconde fois, il apprit que Zalman-Leïb était renommé dans la ville pour son érudition et ses bonnes œuvres. Barou'h savait parfaitement que cette métamorphose du gendre de Mardochée était due entièrement au bon exemple de bonté et de douceur de caractère que Zalman-'Haïm avait manifesté à son égard.

Maintenant Barou'h désirait vivement faire plus ample connaissance avec Zalman-'Haïm, et apprendre de lui quelque chose de ses vertus ; il voulait également en savoir davantage sur son passé. Mais Zalman-'Haïm n'était plus à Yanovitch. Il avait quitté la ville un an plus tôt, transférant sa charge de « *chamach* » à quelqu'un d'autre et ne disant pas s'il pensait revenir un jour.

Barou'h voulait renouer connaissance avec tous ses anciens amis, avec tous les gens pour lesquels il avait travaillé pendant son séjour à Yanovitch. Il se rendit aussi au Beth-Hamidrache près du cimetière qui avait été son premier « foyer » lors de son arrivée dans cette ville. Il se rappelait encore les expériences qu'il y avait connues, ses espoirs, ses joies et ses craintes. Il se rappelait aussi la dernière expérience terrible qui l'avait fait s'enfuir vers l'autre Beth-Hamidrach de la place du marché dont Zalman-'Haïm était alors *chamach*.

Aucun des anciens amis de Barou'h, les commerçants, boulangers et autres, auxquels il rendit visite ne le reconnurent, car c'était maintenant un jeune homme, sur le point de se marier. Il leur demanda à tous de lui dire comment ils vivaient, ce qu'ils pensaient et ce qui leur était arrivé. Il voulait apprendre d'eux quelque chose qui l'aiderait à choisir ce qui serait son « mode de vie » pour l'avenir.

Il y avait l'exemple de Zalman-'Haïm mettant toutes ses forces et son énergie au service des gens simples. Il y avait aussi celui du grand génie Rabbi Sim'hah-Zélig, connu sous le nom de « Parouch de Vitebsk » qui menait une vie de retraite, étudiant la Torah nuit et jour et méprisant les gens simples et sans instruction qui étaient étrangers à l'étude de la Torah. Lequel des deux menait la vie idéale ?

Barou'h avait atteint la « croisée des chemins ». Jusque-là il avait consacré son temps à la recherche et à l'étude, mais maintenant il devait choisir la voie qui serait la ligne de conduite de sa vie.

Comme tous ceux qui avaient rencontré le « Parouch¹ de Vitebsk », Barou'h ne pouvait s'empêcher d'admirer la grande érudition de ce vénérable vieillard. Il avait le plus grand respect pour le Parouch qui descendait d'une célèbre famille de savants de Pologne. Dès l'âge de quinze ans, il était déjà connu comme le « *ilouï* » (le prodige) de Stavisk. Il savait le *Chass*² tout entier, et sa dévotion à l'étude de la Torah était inégalée. De plus, il jeûnait tous les lundis, jeudis et vendredis. Depuis sa première jeunesse, il ne parlait que de sujets ayant trait à la Torah et ne voulait avoir aucun rapport avec un ignorant. Il n'aurait pas su quoi dire à une telle personne.

Il vint à Vitebsk alors qu'il était tout jeune et s'installa dans une des salles du Beth-Hamidrache. Il mena une vie de reclus pendant une cinquantaine d'années.

C'était maintenant à Barou'h de décider lequel des deux, Rabbi Simchah-Zélig (avec son vaste savoir de la Torah et sa vie solitaire) ou Zalman-'Haïm (avec son activité multiple et généreuse parmi les foules juives) s'approchait le plus des désirs du Tout-Puissant. Barou'h arriva finalement à la conclusion que Zalman-'Haïm remplissait mieux « l'idéal » de Dieu, car, par sa « manière de vivre », il plaisait tout ensemble à Dieu et aux hommes !

Bien que Zalman-'Haïm n'habitât plus à Yanovitch, il y avait laissé son empreinte de façon indélébile. À chaque pas, Barou'h voyait ce qu'avait signifié l'influence de Zalman-'Haïm pour les Juifs de Yanovitch et des districts voisins.

Au Beth-Hamidrache dont Zalman-'Haïm avait été le *chamach*, Barou'h trouva Zalman-Leïb en train de donner un *chiour*³ à une nombreuse assemblée. Zalman-Leïb expliquait le *chiour* d'une façon enthousiaste et savante, mais cela ne surprit pas Barou'h qui le connaissait depuis longtemps comme étant un érudit. Cependant, ce qui le surprit et lui plut, fut l'extrême dévotion avec laquelle il se mit à « *davénenn*⁴ », comparée à la manière hâtive et indifférente avec laquelle il avait l'habitude de dire ses prières auparavant, manière qui semblait si dépourvue de chaleur ou de signification.

Barou'h eut aussi l'occasion d'observer Zalman-Leïb chez lui. Quand il lui rendit visite, il le trouva plongé dans l'étude, le visage enflammé d'intérêt et d'enthousiasme, tandis qu'il étudiait attentivement l'un des livres du Maharal de Prague. Barou'h sentit que

¹ Ermite

² L'ensemble du Talmud de Babylone

³ Cours

⁴ Prier en Yiddish

Zalman-Leïb était Juif de tout son cœur et de toute son âme aussi bien que de tout son esprit.

Il y avait d'autres habitants de Yanovitch dans lesquels Barou'h constata des améliorations, spécialement parmi les fidèles du Beth-Hamidrache de la place du marché qui étaient sous l'influence de Zalman-'Haïm.

Par exemple Pinyé l'étameur. Il fut parmi les premiers qui se rendirent auprès de Zalman-'Haïm pour apprendre « *Eïn-Yaakov* ». Ce même Pinyé assistait maintenant au *chiour Guémara* qui était expliqué par un éminent membre de la communauté dont le nom était Jacob-Isaac. Ce « *chiour* » était réputé dans la ville, non seulement parce qu'il était donné par Jacob-Isaac, mais parce que les Juifs les plus instruits et érudits de la ville y assistaient. Et Pinyé était là, assis à la table, nullement comme un auditeur passif, mais participant à la discussion savante qui avait lieu.

C'était une preuve suffisante du fait qu'avec patience, persévérance et amour, il était possible d'instruire et d'améliorer des gens simples même s'ils n'avaient reçu aucune instruction dans leur jeunesse. D'autres Juifs qui avaient ainsi bénéficié de l'enseignement et de l'influence de Zalman-'Haïm étaient Siméon le marchand de farine, Siméon le boucher et Faïvé le potier. Tous trois avaient assisté régulièrement au *chiour 'Houmach* de Zalman-'Haïm et, à l'époque, il avait semblé qu'ils n'atteindraient jamais à un plus haut degré de savoir. Et pourtant, Barou'h les trouvait maintenant en train d'étudier les *Michnayoth* et apparemment avec une bonne compréhension du sujet.

Mais, outre le fait que Zalman-'Haïm avait réussi à transformer ces Juifs ignorants en hommes presque savants, leurs personnalités s'étaient aussi beaucoup améliorées. Alors qu'autrefois ils avaient perdu leur temps à bavarder oisivement sur la place du marché, dans leurs boutiques ou à leur étalage, ou peut-être plus souvent à se quereller ou à se lancer l'un à l'autre des épithètes pas très flatteuses, ils se conduisaient maintenant de manière exemplaire, comme de véritables Juifs craignant Dieu.

Il y en avait d'autres aussi qui venaient au Beth-Hamidrache pour entendre le *chiour* et qui, Barou'h le savait, étaient là seulement grâce à l'influence de Zalman-'Haïm.

Il y avait un personnage que tout le monde appelait autrefois « Saül le voleur de chevaux » et un autre nommé « Yaakov-Zalman le musicien ». Le surnom de Saül s'explique de lui-même. Quant à Yaakov-Zalman, on l'avait traité avec mépris parce qu'il allait jouer chez les châtelains des alentours et on savait qu'il s'y conduisait d'une manière non-juive.

Maintenant cependant, Barou'h constata qu'ils avaient, complètement changé de conduite. Tous deux avaient abandonné leur ancien gagne-pain. Saül avait adopté un

métier honnête et Yaakov-Zalman ne jouait plus que pour des *sim'hoth*⁵ juives et tous deux passaient leur temps libre au Beth-Hamidrache.

Toutefois, une véritable révélation pour Barou'h fut Mardochée le meunier qui avait acquis une boutique à Yanovitch et était maintenant le Gabbai du Beth-Hamidrache. Mardochée qui avait passé sa vie dans un village et avait eu du mal à comprendre le plus simple des *chiourim* assistait maintenant à un « *chiour* » sur le Talmud et prenait part aux débats. C'était un autre exemple de ce qui pouvait être fait pour le juif simple et sans instruction. Barou'h était maintenant convaincu, sans l'ombre d'un doute, que la voie qu'il devait suivre n'était pas celle de Rabbi Sim'hah-Zélig, mais celle de Zalman-'Haïm le *chamach*, qui avait répandu la Torah et les bonnes œuvres parmi les gens simples.

© Copyright 2013, all rights reserved.

⁵ Célébrations